



© Online Marketing / Unplash

Les médecins de famille sont des «gardiens du système de santé», pour Pierre-Alain Schnegg, directeur de la santé du canton de Berne.

À la page

La médecine de famille, la solution à la hausse des coûts?

Soins de base Population vieillissante, explosion des coûts, pénurie de main-d'œuvre: les défis du système de santé sont nombreux. Pour y faire face, la médecine de famille a un rôle important à jouer, estime l'association mfe. Elle a récemment tenu un symposium sur ce thème.

Julia Ripstein

«Vous avez senti le choc des primes?», a lancé Philippe Luchsinger, président de l'association Médecins de famille et de l'enfance Suisse (mfe), à l'ouverture de son symposium le 29 septembre à Berne. La hausse des primes maladie, un symptôme criant de l'état actuel du système de santé. Un état «de crise», comme l'ont illustré les différents intervenants et intervenantes, souvent inquiets pour la prise en charge de la population: coûts de la santé en constante augmentation, financement des hôpitaux, tarifs obsolètes, pénurie de généralistes. Ce symposium était aussi, et surtout, l'occasion de souligner l'importance de la médecine de famille dans ce «contexte d'insécurité grandissante», selon les mots du président de mfe. «Les médecins de famille ont un rôle clé: ils peuvent contribuer à stabiliser les coûts grâce à la prévention auprès des patients.»

Des propos partagés par Pierre-Alain Schnegg, directeur de la santé du canton de Berne, qui voit les médecins de

famille comme des «gardiens du système de santé». «Grâce à leur travail, ils permettent une gestion ciblée et judicieuse des flux de patients». Fournissant les soins de base, les médecins de famille sont les professionnels de la santé qui connaissent le mieux les patients et qui peuvent ainsi les diriger vers le traitement le plus approprié.

Former plus de généralistes

Or il manque de plus en plus de médecins de famille. Dans certaines régions, la situation est urgente, à l'image du canton de Berne qui va déployer des moyens de soutien supplémentaires pour former davantage de relève. «Actuellement, le canton finance 35 places d'assistantat dans des cabinets de médecins de famille, dix places de plus seront créées en 2023», a annoncé Pierre-Alain Schnegg. Il s'agit de montrer par la pratique aux médecins assistants les diverses facettes

du métier de généraliste et, in fine, de leur donner envie d'exercer dans ces cabinets après leur assistantat. Une promotion qui doit commencer dès la formation prégraduée, poursuit-il, évoquant la décision en 2018 d'augmenter le nombre de places en médecine humaine à l'Université de Berne. «D'ici 2024, la faculté comptera plus 2000 places, ce qui en fera la plus grande de Suisse.» Ce qui a suscité une réaction parmi le public: augmenter le nombre de places dans les facultés est une chose, mais comment éviter que la majorité des jeunes médecins ne se spécialisent? Pour Pierre-Alain Schnegg, cela passe par un renforcement de l'image de la médecine de famille auprès du grand public. Il voit un

Augmenter le nombre de places dans les facultés est une chose, mais comment éviter que la majorité des jeunes médecins ne se spécialisent?

potentiel de «marketing innovant» chez les grandes associations professionnelles. Jeunes médecins de famille suisses (JHaS) et mfe ont d'ailleurs lancé une campagne vidéo, qui circulera sur les réseaux sociaux pour montrer ce que font les généralistes et où sont leurs forces.

«Un métier a la valeur qu'il reçoit»

Pour rendre les conditions-cadres plus attrayantes, il s'agit aussi pour les médecins de famille de s'entourer d'autres professions soignantes. «L'interprofessionnalité aide à optimiser le travail au cabinet», a souligné Sébastien Jotterand, vice-président de mfe. D'après lui, les nouveaux métiers des soins, comme les *nurse practitioners* et les infirmières praticiennes spécialisées (IPS), peuvent grandement soulager le généraliste dans la prise en charge des maladies chroniques, soit «80% de nos patients».

D'un côté, l'image et la réputation, de l'autre la rémunération. «Un métier a la valeur qu'il reçoit», a dit Pierre-Alain Schnegg, évoquant le fait que les prestations des soins de base ne sont pas aussi bien rémunérées que celles d'autres spécialités. «Ce n'est donc pas étonnant que l'ensemble du système de santé se spécialise et devienne plus cher», a lancé le conseiller d'État bernois. Il a pris l'exemple des hôpitaux régionaux, qui sont obligés de proposer des spécialités, car les soins de base ne leur permettent pas de «survivre». Résultat: suroffre, interventions superflues et hausse des coûts de la santé. La solution? «Les tarifs doivent être adaptés aux prestations effectives et doivent tenir compte de l'évolution de la médecine», selon Pierre-Alain Schnegg.

Interpellé sur le fait de revaloriser la médecine de famille, Martin Landolt, conseiller national et président de la faitière des assurances maladie santé-suisse, a répondu que plus que le fait d'augmenter les rémunérations, il s'agit surtout d'améliorer les conditions de travail du généraliste, notamment en périphérie, «qui n'a plus besoin d'être joignable 24 heures sur 24, 7 jours sur 7». Un médecin parmi l'assistance a tenu à souligner: «Pour nous, médecins de famille et pédiatres, ce n'est pas qu'une question d'argent. Notre souci est avant tout de mieux prendre en charge nos patients.»

Quoi de neuf?

Nouveau professeur de chirurgie maxillo-faciale et cranio-faciale



Prof. Dr méd.
Florian M.
Thieringer

USB Florian M. Thieringer est médecin-chef en chirurgie maxillo-faciale et cranio-faciale à l'Hôpital universitaire de Bâle (USB) depuis le 1^{er} octobre 2022. Le docteur travaille depuis 2004 à l'USB, depuis 2017 en tant que médecin cadre. En 2012, il a obtenu son doctorat en médecine humaine à l'Université de Bâle et six ans plus tard son doctorat en médecine dentaire. Ses points forts cliniques sont la chirurgie assistée par ordinateur des tumeurs, la chirurgie réparatrice et la chirurgie des dysgnathies. Dans la recherche, il se concentre sur les procédures numériques de haute technologie. Depuis 2016, il est co-directeur du *3D Print Lab* au *Department of Biomedical Engineering* de l'Université de Bâle.

Jean-Pierre Tourtier nommé médecin-chef au HRC



Prof. Dr méd.
Jean-Pierre
Tourtier

HRC Jean-Pierre Tourtier a été nommé à la tête du nouveau service d'anesthésiologie et des blocs opératoires de l'Hôpital Riviera-Chablais. L'anesthésiste a commencé sa carrière dans la marine française, avant de devenir professeur en anesthésie et médecine intensive à l'École du Val-de-Grâce à Paris. Il a ensuite notamment dirigé les services médicaux des sapeurs-pompiers de Paris et les services d'anesthésie, de médecine intensive, d'urgences et du bloc opératoire de l'Hôpital militaire Bégin, à Saint-Mandé en France, ainsi que les services d'anesthésie, de médecine intensive et le bloc opératoire de l'*American Hospital of Paris*.

Professeure assistante en sciences infirmières



Prof. Dre
Franziska
Zúñiga Maldo-
nado-Grasser

UNIBAS Franziska Zúñiga Maldonado-Grasser a été confirmée par le Conseil universitaire de l'Université de Bâle (UNIBAS) en tant que professeure assistante en sciences infirmières avec une spécialisation en «*Innovation in Care Delivery*». Elle occupe cette chaire depuis le 1^{er} septembre. Franziska Zúñiga a étudié les sciences infirmières à l'Université de Bâle, où elle a également soutenu sa thèse de doctorat en 2015. Elle a ensuite effectué des recherches en tant que post-doctorante dans le domaine des soins de longue durée pour les personnes âgées. Depuis 2018, elle est chargée de cours et dirige le cursus de master dans le domaine des sciences infirmières. Ses recherches portent sur la mise en œuvre durable de nouveaux modèles de soins afin de renforcer les soins de longue durée.

Au cœur de la science

Troubles de la vision

Ophtalmologie Le traitement des troubles visuels est d'autant plus efficace s'il est précoce. C'est ce qu'explique la Dre méd. Maria Fronius, directrice de l'unité de recherche «Troubles de la vision chez l'enfant» à la clinique d'ophtalmologie de l'Hôpital universitaire de Francfort/Main et experte de la Société allemande d'ophtalmologie (DOG), dans un communiqué de presse en prenant comme exemple l'amblyopie. Celle-ci se caractérise par une acuité visuelle réduite, une perception limitée des contrastes et des mouvements ainsi qu'une capacité de lecture réduite. Enfin, la coopération entre les deux yeux peut être perturbée – avec des conséquences pour la vision spatiale et la coordination œil-main. Pour éviter ce dysfonctionnement, l'amblyopie doit être détectée tôt et traitée de manière conséquente. En effet, plus les parties du cerveau qui traitent les stimuli visuels sont matures, plus il est difficile de remédier aux déficits qui en résultent. C'est pourquoi l'âge de la scolarisation a longtemps été considéré comme la limite de la possibilité de traitement. «Mais dans les formes particulièrement prononcées, l'efficacité du traitement diminue dès l'âge de quatre ans», souligne Dre Fronius.

Échothérapie contre les varices

Veines Tant pour le diagnostic que pour le contrôle de l'évolution des varices, l'échographie est le moyen de premier choix et a ainsi remplacé les procédés radiologiques. C'est ce qu'explique la directrice de la Société allemande d'ultrasons en médecine (DEGUM), la Dre méd. Emilia Stegemann, dans un récent communiqué de presse. Elle conseille aux personnes concernées de procéder à un contrôle régulier afin d'éviter les complications. Pour cela, l'échographie duplex codée en couleur devrait être utilisée comme méthode d'examen initiale ainsi que pour le contrôle de l'évolution. «Ce procédé n'est ni invasif ni irradiant et peut être répété à volonté.» Les ultrasons sont également utilisés pour le traitement des varices. Par exemple, lors de l'ablation par radiofréquence sous surveillance échographique – un procédé qui consiste à scléroser des tissus de manière ciblée à l'aide d'un courant à haute fréquence – des zones définies des veines des jambes peuvent être fermées. «Et même en cas d'opération, la planification de l'opération devrait dans tous les cas se faire avec une échographie duplex», explique Dre Stegemann.

Au cœur de la science

De plus en plus d'opioïdes



© Leisan Rakhimova / Dreamstime

Les ventes et les intoxications aux opioïdes sont à un niveau record.

EPFZ En Suisse, tant les chiffres de vente que le nombre d'intoxications aux opioïdes ont fortement augmenté au cours des 20 dernières années. C'est ce qu'a constaté un groupe de recherche dirigé par Andrea Burden, professeure de pharmacologie-épidémiologie à l'EPF de Zurich. Dans leur étude, publiée dans la revue spécialisée *The Lancet Regional Health Europe*, les chercheurs ont évalué le nombre d'appels d'urgence concernant des intoxications aux opioïdes reçus par Tox Info Suisse entre 2000 et 2019. Ceux-ci avaient augmenté de 177% durant cette période, passant de 1,4 à 3,9 appels pour 100 000 habitants. En outre, ils ont utilisé les données sur les

ventes d'opioïdes fournies par Pharmasuisse. Ceux-ci ont également fortement augmenté, passant de 14 300 unités vendues pour 100 000 habitants à 27 400, soit une augmentation de 92%. Le tramadol, opioïde faible, ainsi que l'oxycodone, opioïde fort, étaient les deux analgésiques les plus répandus, suivis du fentanyl. Ces évolutions correspondent à la situation aux Pays-Bas et au Danemark, mais les ventes par habitant sont substantiellement plus élevées en Suisse. Une étude de suivi doit maintenant déterminer combien de personnes ont développé une dépendance après une prescription médicale et combien de décès liés aux opioïdes ont été enregistrés.

En chiffres

Consommation énergétique



En Suisse, le secteur de la santé occupe **la quatrième place** des plus gros consommateurs d'énergie après l'alimentation, la mobilité et le logement.

Près de 70% de la consommation d'énergie dans les hôpitaux suisses se fait dans les domaines du chauffage, de la restauration, de l'infrastructure des bâtiments et des médicaments selon Green Hospital.



De nombreux hôpitaux pourraient augmenter leur efficacité énergétique **jusqu'à 50%** s'ils procédaient à des adaptations au niveau de l'approvisionnement en chaleur et de l'alimentation.

© Strejman / Dreamstime

Personnalité de la semaine

Premier bilan du secrétaire général



Stefan Kaufmann
Secrétaire général
de la FMH

FMH Trois mois après son entrée en fonction, Stefan Kaufmann, secrétaire général de la FMH, tire un premier bilan. Le 1^{er} juillet, cet économiste de la santé a repris le poste de Nicole Furgler, qui l'occupait par intérim. Il déclare avoir déjà pu se faire une bonne idée des multiples facettes du travail de la FMH. Et qu'il y a beaucoup à faire. Il est particulièrement important pour lui que les médecins puissent utiliser leur temps de travail pour répondre aux besoins polyvalents des patientes et des patients. «Je m'engagerai pour de bonnes conditions générales pour la collaboration médicale et la collaboration interprofessionnelle, de plus en plus importante, dans les structures de soins ambulatoires et stationnaires». Ce qui lui plaît dans sa nouvelle fonction, c'est de pouvoir accomplir une tâche importante, variée et porteuse de sens avec des collaborateurs motivés.

Avant de prendre ses fonctions, Stefan Kaufmann a été pendant dix ans directeur adjoint de l'EGK-Caisse de santé et a dirigé le secteur des produits et de la distribution. Auparavant, il a travaillé pendant 13 ans comme économiste de la santé chez Santésuisse, dont les quatre dernières années en tant que directeur. Il a également été et est toujours membre du conseil d'administration et de fondation de différentes sociétés et fondations du secteur de la santé, dont le

conseil d'administration de Swiss DRG SA de 2008 à 2022, et président de la Fondation pour la médecine naturelle et empirique depuis 2012. Âgé de 56 ans, il est en outre co-éditeur et auteur de diverses publications sur le système de santé suisse.

«Nous devons prendre soin de notre système de santé, qui reste globalement très bon – à l'étranger, on nous l'envie.»

Le nouveau secrétaire général voit un défi dans l'activisme politique et les micro-régulations qui en résultent et qui entraîneraient en premier lieu des activités et des coûts administratifs et sans valeur ajoutée pour tous les acteurs du système de santé. Il estime qu'il serait plus judicieux de trouver des solutions partenariales et bénéfiques. Il est convaincu que «les mauvaises réglementations et conditions-cadres doivent être éliminées et ne pas être affinées davantage. Nous devons prendre soin de notre système de santé, qui reste globalement très bon – à l'étranger, on nous l'envie.»

Repéré



© Ian Parker | Unsplash.com

Antarctique Des chercheurs ont étudié une colonie de manchots empereurs dans la baie d'Atka et n'ont pas trouvé de microplastiques dans l'estomac des animaux. L'étude de l'Université de Bâle et de l'Institut Alfred Wegener apporte une contribution importante à l'évaluation de la pollution de l'environnement au pôle Sud. Afin de pouvoir suivre le processus de contamination, l'Institut Alfred Wegener prévoit des études de suivi.